

PAR ANTOINE TARABBO

A. Tarabbo est professeur à l'INJS de Cognin et intervient au lycée et au collège.

LA TRAQUE DE L'IMPLICITE

L'enseignement spécialisé auprès des jeunes sourds l'est-il réellement ?

Cette question est pour nous récurrente. Ne sommes-nous pas dans la posture pédagogique, souvent inconsciente, nous faisant voir nos élèves comme des... entendants qui n'entendent pas!

Ainsi passons-nous beaucoup de temps à expliciter... l'explicite! Tâche si consommatrice de temps scolaire que l'approche de l'implicite de la langue est soit renvoyée aux calendes grecques, soit finalement escamotée... D'autant que celui-ci ne... s'enseigne pas, à proprement... parler!

Par "implicite", nous entendons ici, dans le cadre d'un article réduit en taille, tout ce qui est contenu dans une proposition sans être exprimé en termes formels (les notions de "sous-entendu", de "présupposé", d'"implicite lié à la situation" seront survolées, faute de place). Notre profession n'étant ni à un paradoxe, ni même à une hérésie pédagogique près, nous proposons donc de "surexpliciter"... l'implicite!

L'activité consistera, métaphoriquement pour les élèves, à "traquer des icebergs", afin de se familiariser avec la partie immergée de la langue, masse d'importance souvent insoupçonnée, mais qui pèse lourdement en matière de sens.

Nous n'aborderons, ici, cette "chasse" que dans le domaine de l'écrit. La traque, à l'oral, réclame en effet une démarche particulière, relative à la position propre du locuteur "ancré" dans la situation d'énonciation.

Nos jeunes détectives auront à pister ce sens second, surimposé, dans des lignes plus ou moins "cryptées" mais "décodables", car l'implicite est présent dans le texte écrit, certes, sous des modalités bien particulières. Sens explicite et sens implicite étant complémentaires et se superposant en strates seront à envisager conjointement.

Les élèves sourds, dans leur parcours personnel et linguistique, ont perdu pas mal de batailles de l'implicite, mais pour autant, ils n'ont pas perdu toute la guerre...

Pour preuve et pour rendre palpable ce travail de "lecture entre et sous les lignes", nous détaillerons, en classe de 3^{ème} Techno, le "chapeau" d'un texte d'examen du Brevet des

Collèges, extrait de "La promesse de l'aube" de Romain Gary (séquence sur l'Autobiographie).

Ce travail collectif, précédant la lecture proprement dite, est une véritable propédeutique de la quête du sens. Le chapeau, qui coiffe analogiquement l'extrait, tient en quelques lignes qui se révéleront d'une grande... densité sous-jacente.

Les quelques indications, sommaires en apparence, vont irriguer tout le texte, créer des "lignes de sens", déclencher des pistes imaginatives, initier des scénarios, baliser la route du lecteur, proposer un socle relationnel au(x) personnage(s) et ouvrir le fameux horizon d'attente. A l'Est, dans notre cas, il y a du nouveau, si l'on en juge par ce qui suit...

Romain et sa mère sont des exilés russes. Au cours d'un séjour en Pologne, la mère est accusée de vol par des voisins haineux. Pour terminer une violente scène d'insultes, la mère affirme que son fils deviendra un personnage important. Les voisins répondent par un éclat de rire. Le petit Romain en est si vivement humilié qu'il a envie de mourir.

L'étude attentive du chapeau est croisée avec la lecture d'une biographie sommaire de

Romain Gary et les résonances, on le verra, sont très significatives...

Le mot "exil" est mal connu des élèves arpenteurs d'icebergs. Grâce au dictionnaire, on les aide à inférer, à partir d'une des acceptions du mot: *Exil = Expulsion de quelqu'un hors de sa patrie*. Ainsi, être exilé ce n'est pas seulement quitter son pays, mais c'est être FORCÉ de le faire pour des raisons politiques, économiques ou autres (on étend la notion à l'émigration, aux réfugiés; un des élèves évoque le départ de son père de Tunisie, en raison du chômage, et son installation en France). Grâce aux "racines" métaphoriques d'un arbre personnifié en L.S.F. et, par transfert personnel, on montre sur son propre visage les douleurs de l'arrachement au pays natal.

Le regard revient en arrière: "Romain et sa mère", oui d'accord, en lecture explicite, mais encore? On la joue alors

mélodramatique : enfant et mère effarouchés avec leurs pesantes valises virtuelles... "Romain et sa mère"... Tout à coup, un des élèves lit en creux : Quid du père ? Mort ? Disparu ? Non connu ? Retenu ? Les hypothèses fusent ! En tout cas absent dans ces moments terribles. Absence qui nourrira ,en contrepoint, la quête existentielle interminable de Romain Gary adulte et éclaire le lien privilégié à la mère, tissé dans cette cellule familiale réduite à deux.

On continue de presser collectivement le petit texte .

La Pologne comme terre de transit. "La mère est accusée de vol" : elle n'est qu'accusée ! Inférons, inférons, car ce mot présuppose qu'elle n'est pas forcément coupable (notion de présomption d'innocence jusqu'au... jugement). On la considère comme une voleuse potentielle car, peut-être, manquent-ils tous deux du nécessaire et sont, par conséquent, suspects. Leur situation est précaire comme souvent celle des nouveaux arrivants. Mais, si comme on le pressent, la mère de Romain est innocente, alors ce soupçon injuste révolte le jeune garçon.

Au passage, on note que la proposition "la mère a été convaincue de vol", induirait, a contrario, une culpabilité totalement prouvée.

"Par des voisins haineux" : qu'en déduire ? Du racisme ? De la xénophobie ? De l'antisémitisme ? (la biographie indique l'origine juive de l'enfant).

Romain vit donc dans un climat hostile, hors de son pays d'origine avec un rempart de moins du fait de l'absence de son père, à un âge de fragilité et d'hypersensibilité affectives.

Vient le moment où il est nécessaire de théâtraliser la situation.

"Pour terminer une violente scène" : on pousse alors les élèves dans leurs derniers retranchements. Oui la scène est violente, paroxystique, les sentiments sont à vif !

Quel est le scénario de sortie de crise ? Par la violence ? Par la fuite ? Quelle est la solution choisie par la mère ?

Elle AFFIRME, cela présuppose qu'ELLE EST SÛRE de son fait. Sa foi en son fils est si vive qu'elle tourne même, au "don de divination" affective : "que son fils deviendra un personnage important". Propos qui dénonce de façon sous-entendue, la bêtise, la méchanceté et le niveau moral déplorable des agresseurs.

Le fils, devenu adulte, réalisera d'ailleurs la prophétie maternelle. La biographie succincte en témoigne : Romain Gary sera un écrivain reconnu, un héros de la France Libre, un diplomate, un cinéaste... Qu'en penser ? Conviction farouche transmise à l'enfant ? Fidélité à l'"ordre" maternel ? Désir intense de "revanche" ?

La langue des signes permet de creuser le sens profond, d'aller sonder les élèves dans les réflexions déclenchées, en chacun, par la lecture.

"Les voisins répondent par un éclat de rire". Scène jouée par les élèves. Le côté pathétique, presque dramatique ressort. Le touchant sursaut de dignité de la mère face à l'attitude des voisins peut être "ressenti" par les jeunes "acteurs".

"Le petit Romain en est si vivement humilié". On tente de faire vivre l'intensité de l'humiliation éprouvée devant la négation de la parole de la mère, référence absolue pour l'enfant. Approximation de sens : sensation d'écrasement physique + honte au cube + envie de revanche au carré diri-

gée contre autrui ou... muée en force d'autodestruction ! Honneur perdu, espoir en l'avenir nié par ces rires gras.

Retour au titre de l'ouvrage : petite analyse collective symbolique, "La promesse de l'aube" comme un engagement primordial ? Une espérance des commencements de vie ?

On termine : "qu'il a envie de mourir". Cette information va innover tout le court texte qui suit : récit fait par l'enfant d'une tentative de suicide évitée de peu. Terrible prémonition de la mort que choisira de s'infliger R.Gary, devenu adulte.

Avec d'autres élèves, en C.A.P., ce même type de travail a conduit à réécrire carrément le texte de base, en le complétant avec sa part d'implicite mise à jour, et qui, finalement très précisément rédigée, sous une autre couleur, augmente de façon significative le volume du texte de départ. Ainsi tout texte présente une réalité de sens étendue mais exprimée avec une certaine économie de moyens "de surface".

L'implicite de "situation" est ,cependant, extrêmement difficile à débusquer pour les élèves. Ainsi dans une nouvelle fantastique, un objet bleu foncé se trouvait à être placé, provisoirement, sur un arrière-plan très sombre. De fait, et sans que ce ne soit jamais mentionné, on était allusivement invité à comprendre que le narrateur n'avait pu le repérer faute d'un contraste suffisant de couleur.

Les élèves, ayant admis désormais, que le texte ne "dit pas tout", deviennent plus vigilants. Prudence, quelque chose se trame en filigrane !

En amont, ou en parallèle, du travail sur les textes proprement dits, on peut s'entraîner à repérer l'implicite sur des supports iconographiques. Les images publicitaires offrent un matériau de choix. Ainsi, dans cette campagne de prévention contre les méfaits possibles d'une surexposition au soleil, et destinée aux parents, un slogan à double sens : "Ne laissez pas le soleil avoir leur peau", est associé à une photo de deux jeunes enfants sur la plage en train de construire un château de sable qui s'avère avoir la forme... d'une pierre tombale ! Sous-entendu, il faudrait écrire "sous-lu", "sous-vu", on ne peut plus clair !

Telle autre image commerciale "muette", cette fois, montre un verre de bière, simplement placé, au dessus de trois curseurs de magnétoscope, celui de pause étant enclenché, en une invitation, quasi "subliminale", à un arrêt... mousseux.

Dans la poursuite de ces informations non ouvertement exprimées, on peut devenir ambitieux pour faire ressortir leur valeur, parfois argumentative. L'implicite servant alors au locuteur à établir une connivence avec son lecteur, sous le mode ironique, si subtil à déceler, au moyen d'indices, en ce cas, extrêmement sophistiqués.

Quel que soit le niveau scolaire où se déroulera cette traque collective, celle-ci semble fondamentale. Les jeunes ou moins jeunes navigateurs en lecture, conscients des risques encourus par une lecture strictement explicite, sonderont le texte en ses profondeurs et sombreront moins souvent dans l'incompréhension... ♦